

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

Rec. 14
Correspondance
de
J. F. Boissier

III
N. 2

Ms 1553

Illustration, Planchette, 9

24/9

Les deux copies, toutes les fois
qu'il y a eu des principes de
la part de l'éditeur, amplifiés
et les deux copies si j'en ai
une seule à l'exception de la
première copie. Et, si mention
en fait pour la seconde Clarté
de la réimpression ad opusculum

Clarté

pour la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original

la copie de l'original







Monsieur

J'ai l'honneur de vous
 envoyer les deux premiers livres
 de M. Dacier sur Herodote, (y compris le deuxieme
 que j'ai venu de recevoir hier). Voici
 une circonstance sur la
 quelle je prendrai la liberty de
 vous consulter. Dans le V^e, 8,
 p. 10. livres, M. Dacier
 a ete amené a presenter une
 analyse de l'histoire de la
 Agrepedon de Xenophon. C'est
 une anticipation sur l'histoire
 d'Agrepedon qui se fait
 par ailleurs, dans le livre de
 ces deux. Il faut opter; ou
 laisser le quit de la Agrepedon,
 à propos d'Herodote ou le supprimer
 les que nous arrivons à Xenophon,
 ou au contraire le supprimer
 maintenant, pour le referer

les gens par où de Menaphe;
car il est impossible de faire
un seul emploi d'un cours-
seille. M. Natali & Wailly
en ont pour un seul par
région. L'analyse de la Grèce
pour la partie du cours cou-
lée à Menaphe. Veuillez,
Monsieur, examiner cette
question à l'égard de la vie
le personnel. J'irai en conseil
avec vous à l'Institut, sans
le conseil de mes prochains.
Si vous pouvez remettre vers le
même genre, le reste des
bons pour l'indépendance, que l'on
place de l'archiviste qui a bien
voulu le charger de faire
le travail préparatoire pour
l'implication, achève en la même
manière. A la fin, Monsieur,
l'apparence de son hanté universitaire.

A. Paillassier

Paris le 5 Août 1849.

1244 b75

My dear Sir
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
11th inst. and in reply to inform
you that the same has been
forwarded to the proper
authorities for their consideration.
I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. H. [Signature]

Monsieur

Monsieur Boissonnade
membre de l'Institut
9, rue de la Source
à Pissy.

A. Boissonnade

Pissy 15 mai 1885



Monsieur

À mon retour à Paris d'un voyage
 que je viens de faire, j'ai trouvé chez
 moi votre lettre du 14 août, les deux
 livres de la cour de M. d'Aumay, relation
 d'Hérodote et de ses volumes de même
 cour. C'est avec un vif regret, Monsieur,
 que j'ai vu que vous ne pouviez pas vous
 charger de la révision de la partie de la cour
 d'études historiques qui sera le complément
 d'examen d'Hérodote. Aut plus que vous
 le serais à même de recevoir cette portion
 si importante de l'ouvrage de M. d'Aumay.
 d'un autre côté, je conviens très bien
 que vous ne pouvez pas vous la faire
 peindre et lire en un seul volume d'une si
 petite dimension. permettez-moi, Monsieur,
 de vous faire une autre proposition.
 Je serais de recevoir si vous le voulez
 plusieurs de ces ouvrages peints séparément.
 les quatre volumes serais tous les mêmes
 déjà parus de l'autre typographe

et vous en auriez plus qu'à vous
 les citations grecques qui pour
 l'histoire se à jeter un coup d'œil
 général sur le travail. par là, M. de
 la Serre son garant pour nous
 pour le public qui ne se glisserait
 pas dans cette partie de l'œuvre, et
 par là, qui aurait pu se tromper
 si M. de la Serre ne garantissait
 l'œuvre d'être exacte, il est pour
 lui-même le garant de la vérité.
 C'est un service, M. de la Serre, que j'ai
 voulu demander au lieu de la
 même d'un ami et collègue qui
 apprécierait si bien votre profond
 érudition et votre honorable caractère.
 M. Natalis de Wailly vient de
 passer bien du temps à s'occuper de
 la partie de l'œuvre relative à
 la Chronologie et qui n'a embrassé
 pas moins de quatre volumes; il
 est de nos jours l'homme de l'adresse
 à lui pour l'histoire. M. Guérin

à venir la géographie et il va
 s'occuper d'une autre partie. Je vous
 en envoie, je suis en ce moment
 l'ouvrage de 7^e volume, comprenant
 l'art de servir l'histoire; M.
 Letronne veut bien se charger
 du Euxide. Vous voyez, Messieurs,
 que les anciens aiment à M. Dureau
 ont un beau coup de tête à d'explorer
 nous à lui pour leur dette
 d'estime et d'affection. permettez
 moi de croire que vous ne resterez
 pas du côté du présent que vous
 avez bien voulu faire à M. Guérard;
 ce que redoute aux lettrés que
 l'on se le permette de leur proposer,
 cette tâche ne vous paraît pas plus
 trop pénible. - Je vous ferais remarquer
 les 3 volumes que vous avez pu
 la peine de signer chez moi et que
 si vous prie de commander, n'importe
 votre inscription. Vous pouvez le faire (derrière
 de la chronologie) dans peu de jours.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance
 de ma haute estime et de mon respect
 Paris ce 22 septembre 1843. A. Faisandier

Q. &
Q. & A. first
Q. & A. second

Q. & A. first

Q. & A. second

Q. & A. first

Q. & A. first

Q. & A. second

Q. & A. first

Q. & A. first

Monsieur



Je ne saurais trop vous
remercier de ce que vous
voulez bien consentir à
me dire ^{en réponse} l'examen d'hérodot.

qui j'ai partie du cours
de M. Daunou. ainsi que
j'ai eu l'honneur de
vous l'annoncer dans ma
dernière lettre, vous recevrez
les épreuves après qu'on
leur aura fait subir une
première correction. Je présume
que l'impression du volume
qui contiendra l'hérodot,
ne commencera qu'en au
mois d'août. nous finirons
votre avis qui est toujours
pour nous en la partie de la
vie de Cyrus qui est l'histoire

de la Grèce à ce rapproché
de ce qui est à la fois Hérodote
les comparées dans l'examen
de son histoire, ainsi que
M. Dureau l'a bien fait
d'ailleurs dans les deux
il me reste à vous dire
de me dire si vous pensez
que l'on doit écrire
César et cette manière
ainsi qu'on pourrait
l'écrire aujourd'hui, ou
César qui est cette chose
M. Dureau l'a bien fait.
Comme à nous les uns
l'autre dans Hérodote, il
est bon de savoir d'avance
quel parti on prendra. Je
vois que dans le volume
6^e que je vous fais remettre

avec votre lettre, M. de
 Waiby a maintenant
 (p. 39) Croquis pour un
 oe, ainsi que cela se
 trouve dans le manuscrit
 de M. Daubou, mais on
 ne s'en est pas une lais-
 se continuer ainsi, dans
 le cas où vous pourriez
 différencier.

Veuillez agréer de
 votre part, M. de Waiby,
 l'assurance de ma haute
 considération

A. Caillaud

Le 29 septembre 1863.

Moupin

Scanned

Moupin Boissonade

member of Institute

227



Cher Monsieur

Je vous remercie de vous être adressé
à moi. J'ai une occasion où vous auriez
peut-être pu être utile à un
jeune homme qui vous honore de
votre intérêt. malheureusement M.
Gustave Boaty, n'a eu que six
mois de stage en les règlements me
permettant pas que j'en entre dans la
magistrature avant deux ans. Je ne
suis, cher Monsieur, que dans une
circonstance j'aurais fait tout
mon effort pour faire connaître
votre jeune protégé personnellement.
En attendant j'espère avec bien
de vous pourrais remplir le même rôle
vous en la vôtre.

Après je vous prie, Monsieur,
d'espérer de me l'acte sus-indiqué
le 22 Juin 1849. A. Faidan

Cher Monsieur



Permettez-moi de recourir à votre
bienveillance pour une occasion
où votre pensée m'est d'une grande
utilité.

La mort de M. Artaud a
laissé sa place vacant
à l'Académie de l'Institut. Plusieurs
de mes amis m'encouragent à
me présenter pour cette place. J'ai écrit
sur l'histoire du Troisième
Français, la publication de l'œuvre
l'histoire littéraire de l'Académie,
mes documents biographiques sur
les amis de l'Académie, les parois de
l'Institut. J'ai écrit pour l'Institut.

J'ai une circonstance aussi grave,
j'estime à la plus grande place
à votre suffrage. Vous êtes juge,
Monsieur, c'est dire après que je
vous prie seulement de vouloir
bien pour mes lettres, en même
temps que ceux de mes collègues
je m'estime aussi bien heureux si je
pourrai commencer l'appréhension que
vous me ferez dignes de faire
partie d'une illustre compagnie
d'un très haut et si en de nombreux
la plus importante.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de mon profond respect
et de mon entier dévouement.

A. Leitchard

Paris le 18 Novembre 1849.



829
Monsieur

d'Un de mes parents et amis, M. F. Henri
 Caillaudier, professeur de littérature française
 à la faculté des lettres de Montpellier, le
 priant pour remplacer le regretté
 M. Granam à la faculté de Paris. Le
 Bureau sur la littérature allemande
 publié par le Revue des deux mondes ;
 joint au minute de son enseignement
 à Montpellier, me paraissent des titres
 suffisants pour servir à un position
 qui le rendrait à la ville natale et à
 la famille. Si vous lui en êtes obligé,
 Monsieur, si vous voulez bien me donner
 une nouvelle marque de votre bonté
 pour moi, en étendant favorablement la
 condition de mes parents.

Avec respect, Monsieur,
 l'assurant de ma haute considération

Paris le 27 septembre 1859. Caillaudier



Monsieur

Vous avez été si bon pour moi,
 lorsque je me suis présentée, en
 1850, pour une place d'acadé-
 micien libre, que j'ose vous en
 de vouloir bien me continuer
 votre appui, dans la nouvelle
 candidature où je m'engage
 par suite du décès de M.
 Legouis de Joinville. Je
 persuade, Monsieur, que quelque
 soit le résultat de la lutte, je
 ne vous en remercie pas
 moins un profond sentiment
 de reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur,
 l'assurance de ma haute
 considération

2 Juin 1851. A. L. L. L.

Monsieur



Je suis en ce genre plus touché de
l'intérêt que vous me manifestez et
des regrets que vous voulez bien former
à mon égard. Soyez persuadé que je
suis aussi profondément reconnaissant
sans que je l'exprime. Le suffrage
d'hommes tels que vous est le plus
beau témoignage de mon travail
et si j'ai échoué sans être secondé
et d'ailleurs tentative pour
être académicien libre, j'en suis
d'autant plus reconnaissant pour la marque
de sympathie que quelques hommes
éminents de cette Académie ont bien
voulu me donner.

Veruith après, Monsieur, l'assurance
de ma haute considération

Paris le 25 Juillet 1876
A. Caillaud